

Quant à la rivière Ste-Anne, elle est loin d'avoir fixé définitivement son cours. Là où primitivement elle sautait deux ou trois chutes, séparées par de longs méandres, elle court maintenant tout d'un trait, par une suite continue de rapides et cotoye partout des rivages de sable ou d'argile.

Le 28 avril au matin, elle coulait par trois chenaux différents depuis le "Dos-de-cheval" jusqu'à la limite inférieure de l'éboulis. Le lendemain, l'un de ces chenaux était à sec. Actuellement, le second a également cessé d'exister, et toute la masse de l'eau passe par un seul canal, à une dizaine d'arpents au sud-est de l'ancien chenal à cet endroit.

Ces modifications sont évidemment dues à une diminution dans le volume de l'eau. Mais la nature même des rivages actuels amènera des changements dans le cours de la rivière. Un torrent de cette force ne circule pas entre des rivages perpendiculaires d'argile ou de sable sans les attaquer et les ronger peu à peu. Aussi suffit-il de jeter un coup-d'œil sur ces rivages, pour les voir s'effriter continuellement et disparaître dans le courant.

La rivière va donc changer de cours. Sa direction se modifiera à la longue, et cela sur une grande échelle. De nombreux méandres finiront par se produire, car ce n'est que par eux que le courant diminuera et que la force érosive de l'eau cessera d'être plus grande que la force de résistance de la glaise. La rivière aura atteint alors un régime stable.

Retrouvera-t-elle dans ces déplacements successifs quelques portions de son ancien lit? C'est fort possible. La chute Gorrie cependant paraît bien condamnée à ne jamais revenir. La rivière passe maintenant à un niveau beaucoup trop bas au nord-ouest, pour croire qu'elle remontera jamais au cran de granit d'où elle se précipitait autrefois. Les autres chutes ont plus de chance de reparaitre, mais il est bien probable qu'on ne les reverra jamais. La tendance actuelle de l'eau semble être de se déplacer de plus en plus vers le nord.

Cet éboulis de St-Alban est un des phénomènes géologiques les plus terribles qui se soient produits dans notre province depuis de longues années. Je ne connais aucun éboulis qui puisse lui être comparé soit pour l'étendue, soit pour le volume de terre qui a été charrié par la rivière. En évaluant à 6 on 700,000,000 de pieds cubes la masse de terre emportée par la rivière, on reste encore en deçà de la vérité.

Au moment du cataclysme, la rivière débitait une boue épaisse, lourde, à demi fluide, sur laquelle des massifs d'arbres étaient emportés tout droits, debout, tels qu'ils avaient été arrachés aux rivages. Des amas de sable sec, tombant des parties élevées des falaises, arrivaient à la surface de cette boue. Là elles agissaient comme des éponges, s'imbibaient de la partie la plus fluide, et bientôt la glaise plus visqueuse le revêtait d'une croûte imperméable et plus résistante, épaisse d'un ponce et formant cloison entre le sable du centre et l'eau extérieure. Ces agglomérations hétérogènes étaient emportées par l'eau, dont elles avaient à peu près la densité, et distribuées ensuite aux différents points du rivage où elles allaient s'échouer. Une fois l'eau retirée, ces sphéroïdes ont été desséchés par le soleil. La croûte extérieure s'est crevassée, et finalement toute la masse s'est écroulée, de façon à n'être plus qu'un cône régulier de sable vif, dont la hauteur dépend des dimensions de la masse argilo-sableuse qui l'a formé.

Ces cônes de sable que l'on voit partout le long de la rivière, sont très intéressants. Ils